

DE LA FORMATION À L'ACTION : LE DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES DANS L'INTERACTION

LE QUARTIER LA ROMIÈRE-LE BOUCHET au Chambon-Feugerolles (vallée de l'Ondaine, Loire) est un quartier enclavé. Une quinzaine de femmes suivent pour la deuxième année des cours d'alphabétisation dispensés par le CILEC (Centre international de langues et civilisation) alternativement à l'université de Saint-Étienne et à la bibliothèque municipale (au centre ville). Une cinquantaine au total participe aux actions de formation et de sensibilisation « Parents personnes ressources » : cours d'apprentissage ou de perfectionnement à la langue française (confiés au CILEC), module de connaissance du monde du travail (confié à l'association Retravailler), groupe de parole « comment aider nos enfants à réussir leur insertion sociale » (confié à l'École des parents).

Cette action crée du mouvement, des ouvertures, des rencontres, transforme des représentations et met à jour des potentialités jusque-là cachées. Ses effets dans le quartier vont au-delà de la démarche de formation personnelle : elles transforment les représentations, les pratiques des habitants aussi bien que des professionnels qui les accompagnent.

QUAND LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL RIME AVEC ALPHABÉTISATION ET REJOINT LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Les femmes qui composent le groupe d'apprentissage du français présentent des profils d'une extrême hétérogénéité. Certaines ont été scolarisées en France, d'autres en Algérie, d'autres jamais. Beaucoup ont suivi des stages d'alphabétisation dans diverses structures. Selon les cas, elles ont retiré plus ou moins de profit de leurs études, et si plusieurs lisent ou écrivent sans trop de problèmes, d'autres sont analphabètes et quelques-unes savent déchiffrer sans lire vraiment. Leurs performances à l'oral sont aussi très diverses, du français courant correct à quelques-unes qui ne s'expriment qu'en arabe. Leur point commun est qu'elles habitent toutes dans le même quartier. C'est pour cela que le groupe s'est construit, c'est là-dessus que la formation s'est appuyée depuis octobre 1995.

Le CILEC fait partie de l'université Jean Monnet à Saint-Étienne, des enseignants sont formés à l'enseignement du français langue étrangère (en France comme à l'étranger) et du français langue maternelle. Le CILEC a acquis une expérience certaine auprès de publics illettrés. Il possède des équipements adaptés à ces diverses situations et peut donc proposer à chacune des réponses adaptées aux besoins individuels tout en gardant une cohésion dans le groupe.

La formation comporte donc des cours (cinq heures par semaine) et des activités « sociales ». Les femmes se sentent à l'aise

à la bibliothèque où elles croisent parfois leurs enfants. Le groupe bénéficie du professionnalisme des bibliothécaires qui l'accueillent toujours chaleureusement. Elles ont fait visiter les lieux et expliqué le fonctionnement du prêt. L'année dernière, elles ont présenté les œuvres d'un auteur que plusieurs femmes du groupe ont ensuite lu. Au CILEC, les femmes sont considérées exactement comme les autres étudiants qui fréquentent ce centre de langues. Elles ont pu à trois reprises déjà, participer à l'émission de radio que le CILEC anime en direct sur l'antenne de « Radio Dio ».

En mars 1997, trois femmes ont obtenu un diplôme de français langue étrangère, le diplôme d'études en langue française (DEL F) premier degré. Il leur a été remis en présence du maire, du directeur du CILEC, du directeur de centre social au cours d'une cérémonie qui a eu lieu à la bibliothèque.

S'investir dans le quartier

Par ailleurs, en plus des cours, les femmes sont invitées à s'investir dans leur quartier. Quatre d'entre elles vont déjà régulièrement à l'école, deux pour aider des enfants à lire pendant l'étude, deux pour raconter des histoires en maternelle. Sur ce point, la collaboration avec la ZEP est précieuse. L'année dernière, la collaboration des enseignants avait permis de visiter le collège et les écoles primaires. Les femmes ont pu passer des matinées en classe avec les enfants. Mais cette année, ce n'est plus en spectatrices qu'elles vont à l'école mais en personnes responsables d'activités éducatives. Elles se sont investies avec beaucoup de sérieux, et de plaisir dans ces deux activités. Elles se sentent bien accueillies et guidées par les différents instituteurs. Et les enfants sont heureux de les voir arriver. L'une d'entre elles a réussi à mobiliser 74 % de parents pour l'élection au conseil d'école alors que la participation était inexistante.

L'animatrice du centre social connaît bien le terrain et suit les actions, aide à en créer de nouvelles qui correspondent aux besoins des habitants. Certaines femmes font aussi le lien entre le centre social et ceux qui ne le fréquentent pas beaucoup.

Les échanges qui ont ainsi eu lieu entre les femmes et les institutions permettent une connaissance de l'environnement dans lequel elles vivent. Le déplacement qu'elles opèrent n'est pas que physique (au centre ville ou à Saint-Étienne), il est aussi l'occasion de rencontrer d'autres milieux sociaux et culturels : école, faculté, bibliothèque.

Les exigences de qualité posées par la formatrice ont conduit les femmes à avoir la même exigence pour elles-mêmes et leur entourage. L'obtention d'un diplôme officiel leur apporte une reconnaissance de leur démarche.



Par leur action elles ont mis à jour leurs qualités d'organisation, des capacités relationnelles (circulation d'information...) et leur fonction de relais. De plus elles ont montré leur capacité à mobiliser les autres habitants si nécessaire. ■

Odile JACQUINOD,
formatrice au CILEC

ARTICULER SAVOIR-FAIRE DES PROFESSIONNELS ET DES HABITANTS POUR CRÉER UN MOUVEMENT DANS LE QUARTIER

Michèle Perrin (équipe de maîtrise d'œuvre urbaine et sociale), Mireille Combrade (responsable de la bibliothèque), Odile Jacquinod (formatrice au Cilec), Dominique Paddeu (institutrice à l'école Zola) et Nicole Curtil (animatrice au centre social) essaient de nommer les effets de cette action et les compétences mises en œuvre pour obtenir ce résultat.

Des représentations et des comportements modifiés

« Les barrières sont tombées » dit Dominique Paddeu. Cela est vrai aussi bien pour les femmes que pour les professionnels, les enseignants... Au-delà du déplacement physique pour les femmes, une rencontre entre milieux sociaux et culturels différents s'est réellement produite : connaissance et compréhension de règles, d'activités, de valeurs différentes et des rôles de chacun.

C'est le cas pour les institutrices et les bibliothécaires : « À travers les questions on comprend les soucis des parents, on a une meilleure connaissance des familles. On change de regard ». Plus largement, les rapports entre femmes et professionnels sont transformés : les femmes se sentent plus libres d'interpeller l'institutrice, de venir à la bibliothèque... les professionnels plus légitimés pour intervenir auprès des enfants et des jeunes où qu'ils soient. Le comportement des enfants à l'école et plus particulièrement à la bibliothèque s'en trouve modifié.

Une cohérence dans l'articulation des savoir-faire de chacune

Chacune s'accorde à dire que la réussite de cette action est aussi le résultat d'un travail de réflexion préalable et collectif entre les professionnels du quartier, depuis que le DSU s'est mis en place : accord sur des objectifs communs (exemple de la charte de la ZEP), une meilleure connaissance de ce que font les uns et les autres et un travail d'analyse de la demande des femmes elles-mêmes. *L'action dans chaque structure ou équipement a fait écho et a conforté des objectifs de travail internes.*

À l'école, les directives étaient d'associer les familles. Mais quelle place leur donner ? Cette action a été un moyen d'ouvrir l'école « dans un cadre collectif » précise Dominique Paddeu. Elle oblige à modifier des pratiques pour prendre en compte une meilleure connaissance des familles et explicite auprès des parents le travail entrepris. Elle légitime donc les parents dans leur rôle éducatif.

À la bibliothèque, l'équipe n'engageait plus d'actions contre l'illettrisme tout en étant en veille car la formation des publics n'entraîne pas dans ses compétences. Le fait d'accueillir ce groupe lui a permis d'agir. Elle a construit des propositions de conférences qui pouvaient concerner les femmes : conférences d'auteurs primés par le Goncourt et qui ont su exprimer par écrit des « tranches de vie » auxquelles certaines femmes du groupe sont venues assister et échanger. Au centre social, le choix d'associer le public visé à l'élaboration du projet qui le concerne est confirmé. Odile Jacquinod insiste sur l'exigence de qualité de la part des financeurs et des porteurs du projet qu'implique le choix du CILEC par rapport à des associations d'alphabétisation plus « classiques ».

Chacun trouve donc un intérêt à participer à l'action car il est renforcé dans ses missions tout en leur donnant une ampleur plus large. Il n'y a donc pas d'effet de concurrence, mais plutôt une complémentarité. Odile Jacquinod dit ainsi que « c'est un plus, une manière de travailler confortable et plus reconnue. On peut se reposer complètement sur les autres pour les aspects qui ne sont pas de notre mission directe ». C'est dans la cohérence construite ensemble et progressivement que les acteurs se reconnaissent. Ils confortent leur action, lui donnent du sens et en cas d'échec ou de difficulté peuvent s'appuyer sur d'autres pour continuer.

Cette action s'appuie sur la conviction que le développement personnel des femmes produit des effets plus larges. Leur qualité est d'être en phase avec les autres habitants parce qu'elles vivent des réalités proches dues à un environnement social difficile. Elles sont donc en capacité d'agir dans le quartier pour un mieux-être collectif. ■

Contact : Michèle Perrin 04.77.40.14.50

Mots-clés : apprentissage, développement personnel, éducation, interculturel, femmes, parents, pédagogie collective, travail social

Rédactrice : Christine AULAGNER, CR • DSU, mai 97

